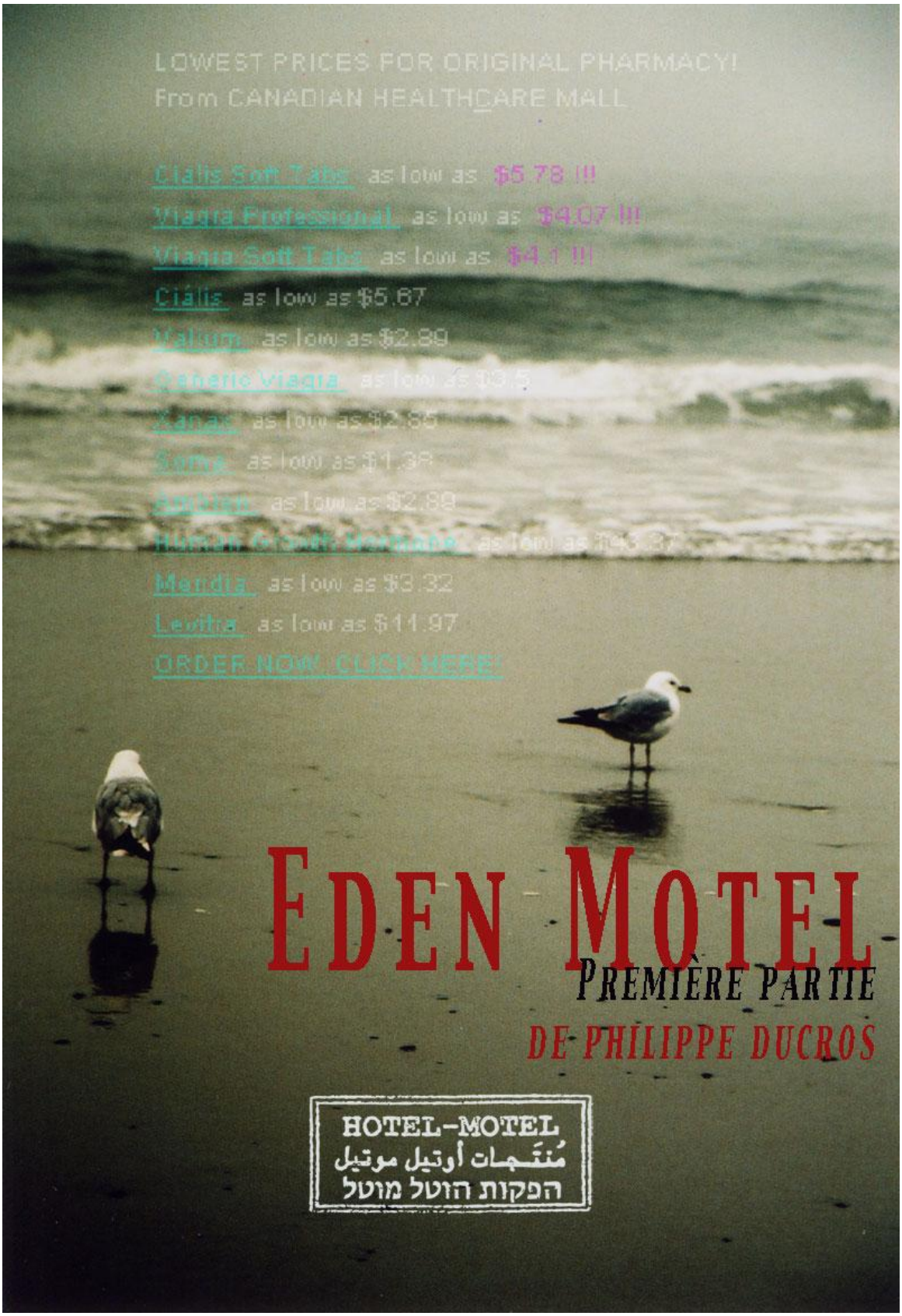


Vue du Motel Eden. © Philippe Ducros 2011.

EDEN MOTEL

Première partie

Entre 1300 et 2000 personnes mettent fin à leurs jours chaque année au Québec.

Un homme noyé dans une dépendance pharmacologique multiple abandonne tout et s'enfuit sur les routes à la recherche d'un sens, d'une raison, de quelque chose. Il échoue sur la grève d'un motel d'autoroute. Chambre 1. Commence un séjour à mi-chemin entre la rédemption et la réhabilitation. Il rencontre peu à peu les naufragés qui occupent les chambres du motel autant de naufragés des différentes pathologies de nos sociétés occidentales en plein petroleum tremens. Ensemble, ils regardent la mer, déchiffrent le cri des mouettes et font face à leur vide.

EDEN MOTEL est une adaptation du roman-fleuve de 460 pages éponyme écrit par Philippe Ducros. Cette adaptation sera créée en deux parties. La première, présentée du 1er au 19 avril 2014 à Espace Libre, sera un spectacle en soi, autonome. La deuxième partie verra le jour à la saison 2014-2015, dans un théâtre près de chez vous!

On y parle du malaise de l'Amérique, de sa difficulté au bonheur, du contraste entre son opulence et son taux de suicide. On y parle aussi de l'attrait insatiable que cette Amérique et son exubérance exercent sur le reste du monde. Devant le motel, des immenses cargos, et une marée de clandestins dans des containers prêts à tuer pour vivre le rêve, ou tout au moins son mirage.

LA PIÈCE

Un Canadien sur neuf présente des symptômes dépressifs.

Nous avons le meilleur niveau de vie, mais un des plus hauts taux de suicide… Pourquoi? Notre mode de vie nous tue, pourtant d'autres ailleurs, sont prêts à tuer pour le vivre, pourquoi? Nos projets des dernières années se sont consacrés aux réalités de l'autre côté du spectre économique. ***Eden Motel***, c'est le retour en Amérique, et par ce retour, nous tentons un dialogue entre les deux extrémités de notre monde globalisé. D'une part, l'Amérique en pleine pathologie idéologique, en dépression, en perte de sens… De l'autre, la majorité marginalisée, surpeuplée, surpolluée, dont la vie est tellement précaire que certains sont prêts à la risquer pour traverser en terre d'abondance, pour s'arracher un coin du rêve américain. S'ils survivent physiquement, nous, on survit psychologiquement. À quel point notre malaise et nos pathologies de sociétés sont-ils responsables de la précarité des zones de conflits à l'autre bout du monde?

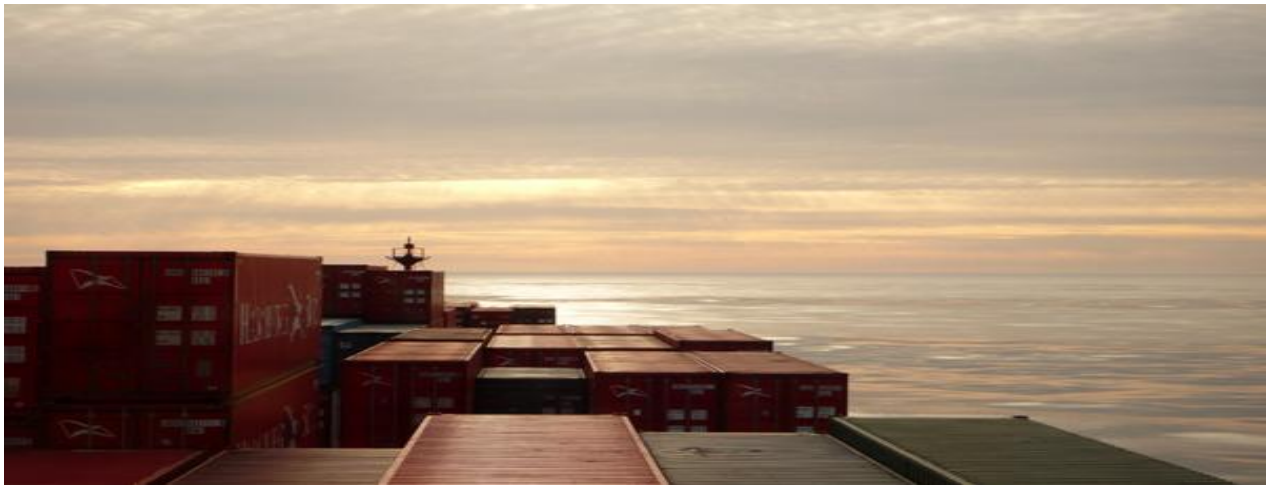
Les mois passent, défilant sur le calendrier osé de la réception. Les clandestins traversent goutte à goutte en Amérique, tous porteurs d'un monde à recoudre, à guérir. Mais la pression de cet exode se fait sentir, les cargos sont de plus en plus nombreux à vouloir déverser leur tsunami de réfugiés dans le rêve américain… Les résidents du motel tentent tant bien que mal la révolution du bonheur avant que la marée noire n'engloutisse les mouettes et que le feu se répande au pétrole, ce sang de planète. Peut-on échapper à la modernité, au déluge démographique, à la soif d'amour?

LES THÈMES

À 2 ans, Rebecca Riley a reçu un diagnostic de dépression bipolaire. Elle prenait chaque jour trois médicaments psychiatriques différents, du clonidine, du depakote et du seroquel. Ses parents lui disaient qu'il s'agissait de « pilules pour être content » (happy pills).

_Le bonheur déchu, marchandé et médicamenté en Amérique *(la plage)*
Êtes-vous heureux? Qu'en est-il du bonheur en nos démocraties qui en font saliver plus d'un? Au Québec, la première cause de mortalité chez les hommes de 20 à 40 ans, est le suicide. Il ne faut que 15 minutes au CLSC pour se faire prescrire des antidépresseurs. Et les profits des compagnies pharmaceutiques battent des records olympiques… Quelle est la cause de ce malaise? Parce que le malaise est réel malgré l'abondance. Et élever les rambardes du pont Jacques-Cartier ne le réglera pas. L'Eden Motel est un microcosme peuplé de marginaux et de dépendants aux prises avec différents versants de ce malaise, avec une intensité elle-même dopée par certains stéroïdes modernes. Ils cherchent à recréer un monde meilleur, un éden d'autoroute, un motel de passes où tout se peut parce que tout est permis.

_Les démocraties olympiques et l'amour anorexique *(le motel)*
Quand tout en nos démocraties marchandes nous pousse à la performance, à la croissance et au succès, accepter la réalité, ses bourrelets et toute sa banalité peut être un combat perpétuel. Et l'amour dans ce magma peut prendre peu à peu la forme d'un concept auquel on croit ou pas, un concept qui s'anorexie face à la puissance siliconée de la pornographie. La sexualité est elle-même subordonnée au capitalisme, elle est consommation, performance, marchandise… Par sa quête constante, son ultra-accessibilité et son immense diversité, le sexe tend à devenir performatif, aérodynamique. Tout comme le bonheur d'ailleurs. Dois-je moi aussi baiser comme un marathonien contorsionniste et boulimique, au même titre que je me dois d'être soit heureux ou *looser*?



Le Cap Beatrice, océan Atlantique, en traversée entre Anvers et Philadelphie. © Philippe Ducros 2009.

_Le rêve en *container*, marée noire sur nos côtes *(les cargos),*
Au large de l'Eden Motel flottent d'immenses cargos immobiles. Dans les cales, des milliers de clandestins. Une fois bien dressé le portrait acide de cette Amérique en pleine pathologie idéologique, on découvre qu'Adam de la chambre 7 fait entrer au pays, les clandestins des cargos un à un, un par jour. Pourquoi, au risque de leur vie, veulent-ils venir ici, si les hommes se suicident, si les femmes se gavent de pilules pour se lever le matin, si les adolescents ouvrent le feu dans les écoles et si les bambins explosent d'obésité morbide?

_Le malaise et ses vagues de fond *(les mouettes)*
Le paysage offert veut mettre à nu le désarroi dans lequel nous plonge la lutte constante pour la préservation de notre intégrité, des valeurs de bases que sont l'amour, la liberté, et finalement, la préservation de notre santé mentale. De ce projet, l'auteur dit : « *Je n'ai pas de réponse au pourquoi du malaise, je n'ai que le malaise lui-même. Et il me hante, il me réveille la nuit, m'attend au coin des rues, les soirs où je fais semblant. Je le présente de façon corrosive, révoltée, en pointant certains paradoxes et certaines dualités qui me tiraillent et me mitraillent. En restant dans la transposition et la métaphore. »*

2006. Rebecca Riley est trouvée sans vie due à une surdose de médicaments de la dépression et de l'anxiété. Elle avait 4 ans.

Las Vegas. © Philippe Ducros 2008.

happy pills

Quel les causes en soient le manque de sérotonine ou les effets aliénants du capitalisme, le constat est le même : aujourd'hui, tout le monde souffre, parle de sa souffrance et a droit à la reconnaissance de sa souffrance…

Extraits de L'OMBRE PORTÉE de Marcelo Otero, Les éditions du Boréal, 2012, page 15.

L'INTENTION *(PHILIPPE DUCROS, auteur, metteur en scène)*

On estime à plus de 250 000 personnes le nombre de clandestins au Canada, dont près de 40 000 à Montréal, qui vivent et travaillent à nos côtés.

Suite aux errances que j'ai faites pour écrire mes derniers textes, en Palestine occupée, en Israël, en cette Syrie actuellement éventrée, en Chine communiste ou dans les camps de réfugiés d'Afrique, je reviens en Occident hanté par la rencontre de ces gens marginalisés de l'histoire… Ces gens, retailles des guerres et des massacres industriels, ces miettes de la colonisation, ils vivent encore en moi. C'est eux que je présente dans les cargos au large du motel. À chaque retour, habité de leur douleur quotidienne, de leurs combats héroïques, mais surtout anonymes, je fais face à notre confort, à notre chance et à l'abondance qui nous entoure. À chaque fois, je suis estomaqué : ces privilèges ne nous rendent pas heureux. On se tue chez nous. On se drogue pour dormir, pour se lever le matin, pour passer à travers nos journées. Qu'est-ce qui, en notre mode de vie, nous gangrène si fortement? Et comment alors notre mode de vie peut-il rester si attrayant?

À travers les yeux des clandestins dans les cargos au large de l'Eden Motel, je nous regarde, nous l'Amérique, avec nos school shootings *et nos* wet t-shirt contests*. Sans jamais croire que tout est beau chez nous, il est important de réfléchir au pouvoir du rêve américain.*

Les rencontres que fait le personnage principal de la pièce sur les cargos de clandestins sont grandement inspirées des expériences que j'ai vécues à l'étranger, particulièrement à Kaligath, le mouroir de Mère Térésa à Calcutta. Plusieurs scènes sur le cargo découlent directement de mon séjour à ce mouroir. On connaît la surpopulation et la pauvreté, on l'a vue à la télé, on la croise en voyage… Mais à Kaligath, on y rencontre le point le plus extrême… Des gens dont la précarité est si ultime qu'ils s'échouent sur les lits numérotés de ce mouroir, simplement pour partir avec un semblant de dignité. Pour chaque mourant sur un des lits de Kaligath, des milliers d'autres meurent dans les rues, abandonnés, anonymes. Eden Motel souhaite leur rend hommage.

Kalighat, mouroir de Calcutta, Inde. © Philippe Ducros 2004.

LA MISE EN SCÈNE

Les Us consomment 40 % des médicaments qui se vendent dans le monde. L'Afrique au complet n'en consomme que 1 %.

Nous voulons que ce travail soit en lui-même une réponse à la solitude des foules, et à l'individualisme ambiant. Et que la mise ne scène en soit teintée, que le groupe en soit partie prenante.

_**Le papier peint des chambres :** La narration du récit est partagée entre les locataires, présentant ainsi les monstres qui les hantent et prenant ainsi le relais de l'histoire. Nous souhaitons trouver une esthétique propre à chacune des chambres, trouver par ce procédé une théâtralité forte, poussée, une grande liberté de vocabulaire scénique. Pour les scènes de cargo, on irait, par exemple, chercher quelque chose de radical, de brut, le silence résigné, l'écho, la violence sous pression, implicite, sous-entendue. D'autres scènes ne seront que dans l'action. Un réalisme de voyeurs, cru. On verra les personnages agir dans leur plus grande intimité. Un peu comme sur une webcam si présente dans le subconscient de nos sociétés.

_**L'adresse au public :** Nous ne chercherons pas à reproduire le motel sur scène, ni sa plage… Nous optons plutôt pour un espace dégagé, évocateur, avec une place importante pour la vidéo. Un lieu ouvert… Au centre, une série de chaises en rond, rappelant les rencontres des Alcooliques anonymes. Chaque comédien prend la parole, témoigne… Puis le dispositif éclate, les chaises servent à représenter les cadres des différents lieux, revenant par moment au cercle de base, cette cérémonie des AA, et autres rencontres pour les dépendants anonymes que sont nos personnages. Nous allons ainsi privilégier la parole, présenter l'introspection et les pulsions des personnages, avec fougue, les lançant au public, directement. Les interprètes s'arracheront par moments le micro, afin de garder l'urgence. À d'autres moments, ce sera le murmure, la confidence qui nous aidera à rester dans l'intimité.

_**La pixellisation de la représentation :** Un des déclencheurs des douces psychoses du texte, c'est ce bombardement constant d'information tant publicitaire, qu'érotique, politique, ou pornographique qui nous assomme. Ce chaos multiforme dans lequel on évolue du matin au soir est présent dans la trame du texte. Par le changement de narrateur, par les statistiques et autres slogans qui ponctuent les débuts de chaque partie, mais aussi par certains délires, certains écarts présents à la narration. Le style hachuré, rythmé, syncopé même, nous permet d'imbriquer le contenu dans le style. C'est le chaos du trafic urbain et de l'autoroute de l'information. Visuellement, nous étudierons ces procédés de surinformation, de bombardement, pour représenter le côté stroboscopique, poétique et révolté érotique, le tout teinté d'un profond désir de ne rien accorder au *politicaly correct*, de laisser la corrosion et l'impudeur dicter l'action sur scène.

Des statistiques seront projetées, certains passages du texte même, ainsi que des images aussi de l'océan ou des détails des différents lieux. Deux caméras en direct nous permettront de retransmettre certains détails des scènes et ainsi de jouer le rêve américain dans ses connotations les plus hollywoodiennes. La musique prendra une place importante, avec chansons et acteurs musiciens, afin de donner à la représentation un goût de fête, de concert. On veut une prise de parole directe, un geste brut, punk, et en même temps tendre, un monstre qui, nous l'espérons sortira hors de notre propre contrôle.

L'affirmation de Freud qu'« au cours du développement de la civilisation, aucune fonction n'a été aussi énergiquement et aussi largement réprimée que la fonction sexuelle » contraste fortement avec la place et le rôle de la sexualité dans les sociétés occidentales contemporaines. En effet, la tolérance envers la diversité sexuelle, la bisexualité et l'homosexualité ouvertement pratiquées, et les phénomènes tels que la pornographie de masse, l'exigence de jouissance ou les médicaments de performance sexuelle montrent bien que la répression de la « fonction sexuelle » est bien loin de constituer l'une des « tâches » actuelles de la « culture ». (…) Si le sexuel refoulé était un critère *sine qua non* pour entrer dans l'univers privilégié des névroses freudiennes, son absence totale sera quant à elle un critère tout aussi incontournable pour entrer dans celui, moins prisé, de la dépression.

Extraits de L'OMBRE PORTÉE de Marcelo Otero, Les éditions du Boréal, 2012, page 38.

S'il est vrai qu'on méprise (la dépression) théoriquement (aucun psychiatre ou psychologue ne revendique a paternité de sa découverte), il n'est pas moins vrai qu'on la craint épidémiologiquement (OMS 2001).

Extraits de L'OMBRE PORTÉE de Marcelo Otero, Les éditions du Boréal, 2012, page 17.

LA VAGUE DE FOND

La province du Québec : 5 suicidés par jour pour 7.8 millions d'habitants.

La démesure est au cœur même du projet, dans son fond comme dans sa forme. Elle rappelle l'obésité occidentale, la boulimie nord-américaine. Sans jamais croire que tout est beau chez nous, il est important de réfléchir à la contagion de l'envie, et à la dérive intérieure des continents. La détresse au cœur d'***Eden Motel***, nous la vivons, nous la voyons tous. Amis antidéprimés, cousins suicidés, sœurs et frères endoctrinés… Ces rescapés du malaise ne savent plus comment hurler leur désarroi, leur confusion.

L'écriture du roman s'est étalée sur de nombreuses années, Philippe a même traversé l'Atlantique sur un cargo fret pour le terminer… Cette adaptation pour la scène porte le parcours d'une quête intérieure de bien-être face à un malaise difficilement avouable.

Voir de l'autre côté de l'équilibre mondial. Comprendre de quoi est construit notre propre confort et réaliser sa fragilité. Voilà notre projet. Et à travers lui, participer à la définition du mot demain.

La province du Québec : 5 suicidés par jour pour 7.8 millions d'habitants.

Vue de l'intérieur de Kaïn Silicon, de la chambre 8. © Philippe Ducros 2012.

Toutes les deux secondes, un camion de marchandise franchit la frontière nord-américaine.
Toutes les minutes, un Mexicain tente de franchir clandestinement celle du sud.

Synopsis : Eden Motel *première partie*

12 % du Coca-Cola consommé en Amérique est bu le matin au petit-déjeuner.

Un homme noyé dans une dépendance pharmacologique multiple s'enfuit sur les routes à la recherche d'un sens, d'une raison, de quelque chose. Panne d'essence, il échoue sur la grève d'un motel d'autoroute. À la réception, un vieillard, l'aiguille d'un soluté dans le bras, lui indique sa chambre. Saül, le groom albinos, muet, porte sa valise débordante de pilules d'ordonnances et autres stupéfiants miraculeux, mais néanmoins interdits. Le nouveau client prend les clés de la chambre 1. Chaque chambre a sa tapisserie. Chaque jour, ses marées. Commence un séjour à mi-chemin entre la rédemption et la réhabilitation. Il rencontre peu à peu les naufragés qui occupent les chambres du motel. Ensemble, ils regardent la mer, déchiffrent le cri des mouettes et font face à leur vide.

Ici, les mouettes sont des reines paresseuses. Elles ont vu Kaïn de la chambre 2 manger peu à peu sa Cadillac en un suicide lent digne du livre Guinness des records… Elles savent pourquoi Wendy Windex fait chaque chambre et se fait le client, remplissant un manque d'amour universel, repassant nue ses dollars au fer, ne partageant jamais deux fois le même lit… Et même si elles ne le diront jamais même sous la torture, elles savent que Paloma la convalescente de la suite 8 s'appelait Marcel avant son opération… Elles ont vu Maria Magdalena se cacher dans le lit rond en forme de nid de la chambre 999, un fusil entre les mains… Et le fait que c'est du Viagra dilué qui coule dans le soluté du vieillard, ça aussi, les mouettes le savent. Ça et que sa maîtresse, sa sœur jumelle s'est fait greffer un utérus de plastique, et que malgré la sénilité, ils ont eu ensemble un enfant albinos et muet… Les mouettes connaissent même ce qui se cache dans la rouille des cargos immenses qui flottent au milieu de l'Océan Pacifique le plus grand de tous… Elles ont vu le raz-de-marée de clandestins qui essaient d'entrer en Amérique, malgré l'individualisme vertigineux et la dépression qui attend au fond du gouffre.

Or un de ces habitants, Adam, plonge tous les soirs dans la mer pour en ressortir au matin. Adam les rejoint chaque nuit… Dans les cales, dans les containers, des centaines de clandestins. Face à cette Amérique mondialement omniprésente, avec ses blondes et leurs seins, avec ses supermarchés, son rêve, et l'exportation de son mirage de liberté et de justice, ces migrants illégaux forment une marée qui veut venir en Eldorado, prêt à tuer pour vivre le rêve, ou tout au moins son mirage. Certains en meurent.

Le client de la chambre 1 commence à nager lui aussi tous les soirs, laissant sur la plage sa vision de l'Amérique et de ses pathologies… À bord, il rencontre l'autre versant du monde, les réfugiés, les migrants écologiques, les rescapées des guerres et de la misère industrielle. Il apprend difficilement à sortir de l'individualisme. Peu à peu, lui aussi se met à travailler à leur immigration clandestine.

Au fond de la cale du cargo, 50 lits numérotés… Certains clandestins épuisés par leurs migrations, par leurs périples héroïques, mais anonymes ne sont plus capables de continuer. Ils s'allongent alors sur ces lits pour y mourir. Ces lits verts, numérotés font face aux lits queen qui trônent dans les chambres du motel…

Entretemps, le pétrolier Exxon Mediterranean Daisy quitte sa trajectoire… Pourquoi se dirige-t-il le ventre plein de clandestins vers l'Eden Motel? Va-t-il s'échouer sur la plage en une marée noire englobant tout? Peut-on échapper à la modernité, au déluge démographique, à la soif d'amour?

Eden Motel

Sur les 100 premières économies mondiales, 51 sont des multinationales et seulement 49 sont des pays.

Texte et mise en scène PHILIPPE DUCROS

Avec : FRANÇOIS BERNIER; LARISSA CORRIVEAU; GUILLAUME CYR; SÉBASTIEN DODGE; MICHEL MONGEAU; MARIE-LAURENCE MOREAU; DOMINIQUE QUESNEL; SÉBASTIEN RENÉ; SASHA SAMAR

Assistance à la mise en scène : ÉMILIE MARTEL
Régie : CHARLOTTE MÉNARD
Scénographie : MAX-OTTO FAUTEUX
Costumes : ROMAIN FABRE
Éclairages : THOMAS GODEFROID
Musique : LUDOVIC BONNIER
Vidéaste : JÉRÔME DELAPIERRE
Direction de production : MARIE-HÉLÈNE DUFORT
Direction technique : CAROLINE TURCOT
Dramaturgie : Sara Fauteux

L'Eden Motel. © Philippe Ducros 2004.

2003, les médecins du Canada donnent plus de 9.3 millions de consultations pour dépression. Deux fois sur trois à des femmes.

Philippe Ducros

© Gustave Akakpo, en Syrie.

Philippe Ducros est à la fois auteur, metteur en scène, acteur et photographe. Autodidacte, il a séjourné dans plus d'une vingtaine de pays d'Amérique latine, d'Europe, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie.

Avec l'organisme français, **Écritures vagabondes**, il était en Syrie à l'automne 2004. ***La rupture du jeûne***, le carnet de voyage de cette expérience, a été éditée aux Éditions Lansman. À la suite de cette résidence, il écrit ***L'affiche***, une pièce sur l'occupation de la Palestine, qu'il a visitée à trois reprises. Il y était lors des bombardements de Gaza en janvier 2009. Il y a compris que l'enfer n'entrait pas dans un écran de télévision. ***Les lanceurs de pierres***, nouveau carnet sur ses voyages en Palestine et en Israël, a été édité encore une fois chez Lansman. Son dernier texte **Dissidents**, créé par Le Théâtre PàP en mars 2012, est finaliste pour le Prix du Gouverneur général, ainsi que pour le prix Michel-Tremblay.

Depuis 2010, il est directeur artistique du théâtre ESPACE LIBRE. *www.espacelibre.qc.ca*

Je m'appelle Philippe Ducros. Je suis Montréalais de port d'attache. Mais je semble plutôt faire partie de ceux qui croient que les frontières ne sont que des cicatrices sur les lignes de main de la terre. En ces temps de « mondialisation », à l'époque où les marchandises ont des passeports et des visas beaucoup plus facilement que les individus, où les idées et les gens doivent creuser sous les murs et couper les barbelés pour se rencontrer, je crois qu'il faut penser le monde comme une série de vases communicants où notre mode de vie est directement relié à celui des 6 milliards d'autres humains. Je ne suis pas allé dans les écoles d'art, dans les studios des maîtres, j'ai plutôt voyagé. En tant qu'être humain et qu'artiste, je me suis formé sur les routes. Ma vision du monde en est revenue modifiée, mutante. Ces errances ont peu à peu servi d'inspirations et de mode de vie. Aujourd'hui, j'ai une compagnie de théâtre qui se nomme Hôtel-Motel, et qui veut faire sortir le spectateur de sa cuisine et de son salon pour l'emmener sur les routes vers les autres. Ceux que nos gouvernements se permettent de bombarder, ou de boycotter, ou à qui ils refusent l'aide internationale, mais que nous en tant qu'artiste, on devrait regarder de loin vu qu'ils ne sont pas nous et que nous ne connaissons pas leur réalité.

Je crois au contraire qu'ils sont nous.

Devanture d'hôtel, Beyrouth, Liban, 2004.
© Philippe Ducros.

HÔTEL-MOTEL

Créée à l'an 2000 pour la production du **4e Round** à **Espace Libre**, ***HÔTEL-MOTEL*** porte ce nom parce qu'elle souhaite sortir le spectateur de son salon, le faire voyager, afin que la question identitaire propre à notre coin du monde soit ancrée dans une vision macroscopique, en concordance avec les enjeux mondiaux actuels. Son directeur artistique Philippe Ducros puise une grande partie de son inspiration dans ses multiples voyages.

Depuis sa création, ***HÔTEL-MOTEL*** a créé une dizaine de projets présentés à Montréal, au Québec, en Europe et en Afrique. En décembre 2009, la compagnie produit **L'affiche** de Ducros, sur les impacts de l'occupation de la Palestine des deux côtés du mur. Le texte s'attarde aux processus de martyrisation, à la récupération du drame intime par la sphère publique, politique. Pour l'écrire, l'auteur est allé à trois reprises en Palestine occupée, a publié des carnets de voyage et présenté des expos photo. Le texte a été des cinq finalistes du **Grand prix de littérature dramatique** en France. Notre production est lauréate de **quatre Cochons d'Or**, dont **Meilleur texte** et **Production de l'année**, en plus d'être lauréat du **Spectacle de l'année 2009-10** de l'Association québécoise des critiques de théâtre (l'AQCT). Le spectacle est en tournée depuis, au Québec et en Europe.

Créée en 2011 en coproduction avec le *Festival TransAmériques*, **La porte du non-retour** a également été présentée aux Francophonies en Limousin de 2011, à la galerie Occurrence à Montréal ainsi qu'à la Maison des Métallos à Paris en 2012. Elle est de la **programmation officielle du Festival d'Avignon** à l'été 2013.

Vous pouvez télécharger votre carte d'embarquement en cliquant sur

hotelmotel.qc.com

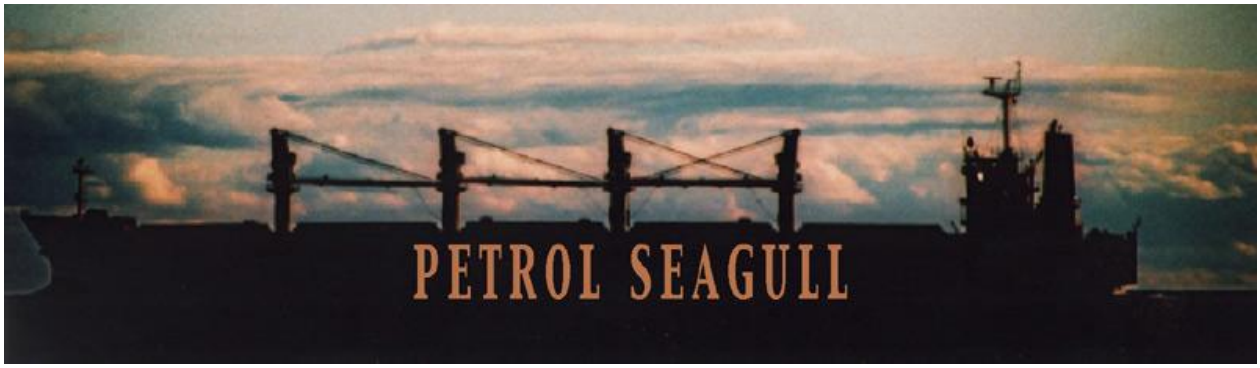
PHILIPPE DUCROS, à propos de HÔTEL-MOTEL.

80 % des médicaments dans le monde sont consommés par 10 pays.

« Je est un autre disait Rimbaud avant de devenir marchand d'armes dans l'ancienne Éthiopie… En tant qu'artiste, en tant que citoyen, je me suis formé sur les routes, à travers le monde. Peu à peu, mon identité s'est formée de ces voyages, et mes préoccupations se sont ancrées dans cette globalité.

Proche-Orient, Bosnie, Chine profonde, Inde, Palestine occupée, mouroirs d'Inde, camps de réfugiés, zones de conflits et convois humanitaires… Voilà le paysage des œuvres issues de ma compagnie HÔTEL-MOTEL, voilà leur particularité. On ne revient pas inchangé de ces descentes en ces contrées extrêmes. Le traumatisme est réel, les bases de la personnalité en sortent reformulées. Les rencontres en zones de conflits, de précarité absolue, sont rapidement profondes et puissantes… Ces gens m'ont offert leurs histoires pour que je les livre au monde. S'en dégagent un sentiment de responsabilité et une urgence qui font des projets qui en découlent, des prises de paroles qui me sont essentielles. Parler d'eux revient peu à peu à parler de nous. De moi. Je suis un témoin oculaire au procès des nations. Nous le sommes tous, mais suite à ces voyages, à ces rencontres, ce rôle m'est devenu incontournable. Je suis témoin.

De plus, aller jusque là-bas, aux marges des civilisations, c'est aussi leur dire que nous ne sommes pas indifférents. Et je crois finalement que c'est surtout parler de moi. De ce moi qui devient peu à peu un autre, comme le disait Rimbaud. »



Un des cargos de clandestins. © Philippe Ducros 2009.

31-Le fond du baril

En 2005, l'Amérique du Nord a consommé 24 millions de barils de pétrole par jour.

Le fond de la cale. Tout est sombre, huileux, crasseux… Les ampoules nues scintillent, hésitantes, elles éclairent tant bien que mal, tanguant selon les humeurs de la mer.

Clandestin 1 : C'est qui?

Adam : Demande-lui.

Clandestin 2 : T'es qui?

Moi : Euh, je sais pas… Un gars du motel… Je…

Clandestin 3 : Il est fiable?

Adam : Demande-lui.

Clandestin 4 : T'es fiable?

Moi : Oui.

Adam : Il va nous aider. On a trop de travail, on sera pas trop de deux. Et dans quelques jours, je pourrai pas venir. Il va prendre ma place.

Clandestin 5 : Des problèmes?

Adam : Non. Je vais passer une nuit sur la côte.

Moi : Ils m'observent tous. Me scrutent, me jaugent. Prêts à mourir. Prêts à tuer. Prêts à me tuer. Des femmes en saris avec trois yeux dont un de cendre, des Noires en boubous sales, dignes comme des reines, leurs hommes, solides comme le temps, émaciés, des Slaves en sous-vêtements, moustaches noires, barbes longues et cigarettes éteintes, des Chinois laconiques, des Latinos tempétueux, le tour du monde autour de nous, qui a tout arrêté, qui me regarde, me soupèse, me dissèque. Et des mouches. Et des rats. Et l'humidité. L'odeur du mazout. Il faut chaud…

Adam : Viens. On a du travail au mouroir.

Extrait d'ÉDEN ***MOTEL, première partie***

Au moins 114 morts dans un naufrage au large de l'Italie

Le navire de pêche était surchargé d'immigrants africains

LE DEVOIR, 3 octobre 2013

Photo : Mauro Buccarello AP

Le bilan officiel du naufrage s'établit à 94 morts, mais il s'alourdira certainement au cours des prochaines heures. Des plongeurs de la garde côtière italienne ont aperçu au moins 20 corps au fond de l'eau, autour du navire.

Rome — Au moins 114 personnes ont perdu la vie et des dizaines d'autres sont portées disparues à la suite du naufrage d'un navire au large de l'île italienne de Lampedusa.

Le navire de pêche était surchargé d'immigrants africains. Il arrivait de Tripoli, en Libye, quand il a pris feu est s'est renversé. Des centaines de passagers ont été jetées à la mer quand il a coulé.

Entre 450 et 500 personnes se trouvaient apparemment à bord au moment de l'accident, mais seulement 159 ont été secourues.

Le bilan officiel s'établit à 94 morts, mais il s'alourdira certainement au cours des prochaines heures. Des plongeurs de la garde côtière italienne ont aperçu au moins 20 corps au fond de l'eau, autour du navire.

Les passeurs demandent des milliers de dollars aux réfugiés qui souhaitent se rendre illégalement en Europe. Les navires utilisés sont habituellement des rafiots à peine aptes à prendre la mer et dépourvus de toute sécurité.

L'île de Lampedusa se trouve à 113 kilomètres des côtes tunisiennes, plus proche de l'Afrique que de l'Italie.

«La plupart ne savaient pas nager»

Le navire s'était rendu jusqu'à l'île voisine de Conigli quand il a commencé à prendre l'eau. Quelqu'un à bord a alors allumé un morceau de bois pour attirer l'attention d'autres navires, provoquant l'incendie. Le bateau s'est renversé quand les passagers paniqués se sont tous précipités du même côté.

Les 10 enfants qui se trouvaient à bord ont tous péri, et seulement trois des 100 femmes ont survécu. Deux des victimes étaient enceintes.

«La plupart ne savaient pas nager, a dit à l'Associated Press Simona Moscarelli, de l'Organisation internationale pour les migrations à Rome. Seuls les plus forts ont survécu.»

Le naufrage de jeudi est le second à survenir cette semaine au large des côtes de l'Italie. Lundi, 13 hommes se sont noyés en tentant de rejoindre la Sicile après que leur navire se soit échoué à quelques mètres seulement de la rive.

Italie – 38 corps ont été retirés du navire qui a sombré

LE DEVOIR, 7 octobre 2013

(…)

Le bilan officiel de la catastrophe s'établit maintenant à 232 morts.

(…)